

Nous ne le réalisons peut-être pas suffisamment, mais nous sommes à un tournant de l'histoire de l'humanité et subissons de plein fouet des épreuves éminemment tragiques. Pour la première fois, pratiquement la moitié de la population sur Terre est confinée à cause d'un virus. Il est venu sans crier gare, se répand comme une traînée de poudre, s'immiscant dans nos rapports, disloquant nos certitudes, ébranlant nos assises séculaires. L'économie mondiale est à genoux, les rivalités politiques sont oubliées, les systèmes de santé sont souvent engorgés, c'est comme s'il fallait tirer au sort pour sauver des vies... Déjà, notre rapport avec autrui est modifié : on ne veut plus serrer la main de l'autre parce qu'il représente désormais une menace aussi silencieuse que le virus est invisible ; on se méfie même de soi parce que notre propre main peut causer notre perte... Cette situation ne devrait pas durer, heureusement. Il est difficile de dire à ce stade comment les choses seront demain. Probablement, l'homme retrouvera ses bonnes vieilles habitudes en oubliant que le progrès n'est pas l'horizon indépassable de l'existence. Mais en attendant, écoutons les oiseaux chanter.

Sylvestre Le Bon